

Médiations et enseignement-apprentissage des langues dans les grandes écoles et les universités

**Journée d'études du groupe de travail LANGUES
de la commission FORMATION de la CGE
co-organisée par
IMT Didalang (Institut MinesTelecom) et UPLEGESS
(Union des professeurs de langues étrangères
des grandes écoles et de l'enseignement supérieur)**

**Jeudi 30 janvier 2020
Paris School of Business (PSB)**

INTRODUCTION

Les journées organisées par le groupe de travail LANGUES de la commission FORMATION de la Conférence des grandes écoles contribuent à favoriser et entretenir une culture d'échanges de bonnes pratiques entre les membres du groupe, enseignants de langues et responsables de formation, ouverte sur les autres disciplines et soutenant une dynamique d'amélioration continue au sein des équipes impliquées.

La notion de médiation est aujourd'hui présente dans divers domaines scientifiques et professionnels, allant du politique au social, du juridique au médical, de l'Etat à l'entreprise. Caractérisées par leur pluralité et leur foisonnement, les médiations font ainsi l'objet de nombreux travaux en sciences humaines et sociales comme en sciences de l'éducation. Dans le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues, le concept a pris une place grandissante depuis une vingtaine d'années en s'affirmant comme un objet de la didactique des langues et des cultures. Dans son volume complémentaire du CECRL de 2018, le Conseil de l'Europe fait de la médiation un nouvel enjeu aux côtés des compétences plurilingues et pluriculturelles et de la langue des signes afin que l'éducation inclusive devienne un droit pour tous les citoyens.

Cette journée d'étude a interrogé les dimensions à la fois plurielles et pluridisciplinaires de la médiation, en lien avec l'enseignement-apprentissage des langues, la formation et la recherche dans le contexte spécifique des grandes écoles d'ingénieurs et de management et des universités. La question était tout autant abordée sous l'angle des acteurs médiateurs (institutionnels, enseignants, apprenants) que sous celui des processus de médiation.

Première conférence :

Les acteurs de la médiation dans l'enseignement supérieur, entre théorie et pratique : les professeurs de langues en première place

Alison Gourvès-Hayward, directrice d'études, et Cathy Sablé, maître de conférences, GLAT (Groupe de Linguistique Appliquée des Télécommunications) et IMT Didalang, département Langues et Culture internationale, IMT Atlantique Bretagne-Pays de la Loire

L'hypothèse essentielle qui est au centre de la communication de Cathy Sablé et d'Alison Gourvès-Hayward est que l'enseignant de langues serait en tant qu'« acteur social » un « médiateur privilégié dans ce processus de médiation qui navigue entre identité et altérité ».

A partir de leur analyse des documents officiels émanant du Conseil de l'Europe et de leur revue de la littérature (Kohler, 2015), elles ont mis en avant les définitions de la médiation dans toutes ses dimensions : socioculturelle, culturelle, interculturelle, relationnelle, linguistique et cognitive. La médiation est ainsi présentée comme un « espace neutre, où la langue sert d'intermédiaire (par l'interprétation, la traduction, la reformulation et le résumé) et non à exprimer la pensée propre (du médiateur) ».

Dans la version amplifiée du CECR de 2018, l'apprenant est en tant qu'acteur social considéré comme un créateur de passerelles et d'outils pour transmettre du sens soit dans la même langue, soit d'une langue à une autre (médiation interlangues). Un tel processus de médiation compris comme création d'un espace pluriculturel et favorisant l'inclusion intègre les compétences interculturelles, c'est-à-dire la capacité de traiter l'altérité en identifiant ressemblances et différences, en s'appuyant sur des caractéristiques culturelles connues ou inconnues et visant à permettre la communication et la coopération. La nécessaire décentration implique de conserver sa singularité tout en ayant une démarche empathique.

L'analyse du rôle privilégié que joue l'enseignant de langue en tant que médiateur a été ensuite présentée en s'appuyant sur les résultats d'une étude menée à IMT Atlantique, qui a dévoilé une grande variété de formes de médiations. L'objectif de cette étude consistait à étudier et à comparer les représentations des différentes formes de médiation chez les acteurs en contact avec les étudiants internationaux. Le résultat suivant de leur étude est à souligner : le rôle formel ou informel du médiateur est attribué aux professeurs de langues par 50% des non-linguistes.

L'étude montre aussi le fait que les enseignants de langues se considèrent eux-mêmes comme facilitateurs, intermédiaires et médiateurs, à la fois dans et hors de l'espace de leur classe.

Cette perception des enseignants de langue de leur propre rôle n'exclut pas un regard autocritique que jette les enseignants sur leurs propres pratiques. Après l'utilisation des grilles d'évaluation des compétences interculturelles proposées aux enseignants afin qu'ils les utilisent dans leurs cours de langue et l'analyse des entretiens avec les enseignants, l'étude montre le fait que les enseignants constatent aussi leurs difficultés à mener à bien des actions d'enseignement interculturel.

En partant de la question de Kohler et Kramersch : « Les enseignants de langues sont-ils/elles par essence des médiateurs interculturels ? », les deux chercheuses soulignent en conclusion que les enseignants ont besoin d'une formation qui les sensibilise sur une vision de l'interculturel entendu comme un espace de co-construction de significations, d'un entre-deux dynamique qui passe par des éclaircissements linguistiques et socioculturels, qui présuppose un désir de s'engager vers les autres (empathie) avec suspension de hiérarchisation de valeurs (neutralité) et qui permet les collaborations personnelles ou professionnelles menant vers le développement d'un lien social plus robuste entre les acteurs concernés.

Elles insistent sur l'importance des points suivants : → Le fait d'endosser le rôle de médiateur interculturel suppose en effet une démarche volontaire et complexe qui nécessite un accompagnement et un travail en équipe. → Nos étudiants jouent aussi un rôle de médiateurs dans le groupe classe, un rôle qui est à penser en complémentarité avec celui de l'enseignant. → Pour faire évoluer les représentations de nos directions il faut savoir rendre plus visibles les dynamiques interculturelles sous-jacentes souvent 'invisibles', en mettant en valeur les compétences spécifiques et les actions pédagogiques des enseignants de langues.

Deuxième conférence :

Médiations langagières et créativité : le couple empathie-cognition dans l'écologie de la classe de langues vivantes

Sandrine Eschenauer, maîtresse de conférences à Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE) et chercheure au Laboratoire Parole et Langage (LPL) de l'Université d'Aix Marseille

La définition et présentation de la médiation en termes de descripteurs telle qu'elle est proposée dans la version élargie du CECRL (North et Piccardo, 2018) engage à une réflexion plus approfondie concernant sa nature complexe (Aden, 2012). Sandrine Eschenauer montre l'importance fondamentale de la prise en compte de la créativité pour les médiations en situation d'apprentissages d'une ou plusieurs langues.

Elle met d'abord en évidence l'évolution de la mise en œuvre de la compétence de médiation dans le CECRL dans différents pays d'Europe, qui va de la traduction en 2006 aux stratégies de médiation en 2014. Elle met en question les changements de paradigme annoncés en 2018 dans le volume complémentaire. Celui-ci encourage l'autonomie de l'apprenant, mais d'après Sandrine Eschenauer l'approche se réduit à une dimension utilitariste. La notion de médiation est simplifiée, souvent réduite à une approche analytique et rationnelle et ne prend pas suffisamment en compte la complexité proposée par les spécialistes sur les identités complexes et les compétences plurielles (Coste, Moore et Zarate, 2009). L'approche communicative reste l'enjeu majeur porté par les auteurs du CECRL qui ne questionnent pas la nature de l'acte de communiquer (cf. travaux de Zarate; Coste; publication récente de Maurer et Puren). « Le danger pour la prise en compte de la médiation est que le découpage d'indicateurs ne permet plus de prendre en compte la complexité puisque l'approche communicative restreint les compétences de médiation à un faible niveau d'expertise langagière, ce qui ne correspond pas à leur nature ni d'un point de vue social, ni culturel, ni même langagier. »

Le paradigme de l'énaction ouvre la voie à des médiations plus complexes, partant d'une dimension holistique du langage. Les médiations langagières sont reliées à des processus créatifs, sensoriels et émotionnels. « La perception sensorielle doit être considérée comme la base du langage humain » (Varela, 1993). L'approche performative du langage est à la base des expériences esthétiques de médiation où le sens émerge dans l'action conjointe. L'empathie est au cœur de l'expérience esthétique médiatrice. Elle permet de se relier et de se décentrer.

Dans l'approche énaactive, la médiation est un processus d'émergence et de co-création de sens dans l'espace partagé ou espace de « potentialisation ». La médiation est le pont qui mène vers le translangager, vers « ce qui traverse, unit et dépasse les interstices entre les êtres... » (Aden, 2013)

La finalité pédagogique se transforme ainsi radicalement : il ne s'agit plus d'enseigner une technique, mais d'expérimenter en coconstruisant les situations pédagogiques. L'expérience se situe au cœur de la médiation : elle peut être visible ou invisible, audible ou inaudible, sensorielle, émotionnelle, linguistique, kinesthésique, didactique (consignes, reformulations), sociale. Sandrine Eschenauer formule ainsi son postulat essentiel : c'est dans l'action que les élèves comprennent quand ils font de la médiation. Ce modèle intégratif de la médiation dans l'action possède quatre niveaux d'apprentissage : percevoir et agir, analyser et réagir, évaluer et se décentrer, développer des stratégies multimodales.

Les résultats des recherches menées par Sandrine Eschenauer montrent que le développement des compétences de médiation chez les apprenants via les pratiques artistiques représente un levier pour l'apprentissage des langues. Ses recherches se concentrent sur les processus dynamiques et corporels au cœur de l'apprentissage des langues qu'il lui semble nécessaire de solliciter davantage en complémentarité de la réflexivité car « c'est notre corps tout entier qui nous permet d'apprendre ». Dans les exemples concrets d'activités plurilingues présentées, Sandrine Eschenauer a mis l'accent sur les médiations kinesthésiques, sensorielles et émotionnelles et leur relation aux médiations linguistiques et culturelles.

Passer par l'émotionnel avant d'intellectualiser, éveiller le goût de manière à donner du sens aux apprentissages, élargir le cercle de la confiance et renforcer la légitimité par la prise de conscience des potentialités des élèves, tout cela peut advenir dans le langage, dans un processus qui ne répond pas à une logique de validation de niveaux par paliers.

Les médiations accompagnent les élèves vers l'autonomie langagière. Cette autonomie est définie ainsi : « La translangageance est un processus qui invite le locuteur à recourir à toutes ses langues et tous ses langages, y compris les langues qu'il désire apprendre, dans le moment où il lui semble juste et possible de le faire » (Eschenauer, 2017)

Dans toutes nos écoles, la littératie émotionnelle doit être développée pour pouvoir dépasser les conflits à venir. Les langues sont au cœur de toutes les disciplines et ont un vrai rôle à jouer.

Troisième conférence :

« L'ingénieur médiateur » comme idée régulatrice pour la conception de dispositifs de formation en langues-cultures et à l'international

Jörg Eschenauer, Président de l'UPLEGESS, responsable du département Langues et Cultures et professeur à l'Ecole des Ponts ParisTech.

Avec le titre de sa conférence Jörg Eschenauer souligne l'importance que toute conception de dispositif de formation se situe obligatoirement dans un paradigme qui repose sur une axiologie de principes et de valeurs à partir desquels est fixé la finalité de l'action (éducative, pédagogique, formatrice). Cette finalité composée d'objectifs à atteindre a besoin d'idées régulatrices dans le sens que Kant a donné à ce type d'idées. Elles seules permettent à l'action humaine de suivre un cap, d'avoir une dynamique durable, une orientation éclairée, bref du sens.

La conférence se déroule en trois temps : à partir de la prise de conscience d'un état alarmant de la planète est avancée une hypothèse d'explication de l'origine du problème suivie par la proposition d'une solution, l'idéal de l'ingénieur-médiateur.

Jörg Eschenauer invite le public d'abord à une décentration par une mise en situation imaginaire selon laquelle un visiteur d'une planète lointaine cherche une autre planète habitable puisque son soleil est arrivé en fin de vie. En atterrissant sur la terre, ce visiteur constate l'état avancé de la destruction de sa biosphère provoquée par l'espèce humaine elle-même. Se situant dans le courant de pensée du réalisme spéculatif et ayant étudié les grands philosophes de notre planète le visiteur s'aperçoit que l'homme est devenu « ennemi et destructeur de la nature ». Il ne peut que constater la fin du rêve de Descartes qui voyait dans l'homme le « maître et possesseur de la nature ». Jörg Eschenauer insiste ainsi sur l'alarme à donner vu l'état de notre planète : le réchauffement climatique, les accidents technologiques provoqués par la concurrence compétitive sans limite de l'ultra-néolibéralisme actuel, la croissance exponentielle des risques et l'absence toujours plus inquiétante de solutions efficaces.

Ensuite, est présentée l'hypothèse selon laquelle l'origine du problème se situe, comme l'avait signalé Vico en 1708, dans la « barbarie de la réflexion » cartésienne qui a détruit les forces de l'imagination. Descartes qui a discrédité d'autres formes de savoirs et de compétences comme l'histoire, l'éloquence ou la poésie méprisait la mémoire et l'imagination en tant que sources potentielles d'erreur. De ce fait, Descartes se trouve à l'origine de la décadence des Humanités au 17^e siècle.

Face à cette dérive d'un rationalisme abstrait et désincarné, la solution pourrait se trouver dans un renversement radical de la perspective qui accorderait une importance primordiale à l'apprentissage de la médiation. En partant de la dialectique socratique et hégélienne, la parole est donnée à la phénoménologie allemande. Pour Bernhard Waldenfels, qui insiste dans sa *Phénoménologie de l'étrangeté* sur l'expérience irréductible de la polysémie de toute parole, « le dernier mot n'existe pas (...) aucun mot n'épuise ce qui est à dire car la parole reste toujours en dessous de ses possibilités ». Pour Hermann Schmitz, qui met au centre de ses travaux « le corps ressenti » et les « émotions en tant qu'atmosphères », notre vie est composée de « situations qui sont noyées dans des sensations, des atmosphères et des émotions ». La lecture de ces auteurs éclaire le phénomène de la médiation. Ils montrent que l'être humain est « enveloppé » en permanence en tant qu'organisme vivant dans des processus de médiation et de remédiation. Toute éducation a en conséquence comme tâche principale de profiter de ce

premier niveau de médiation (« préconsciente et spontanée ») afin de développer toujours davantage la compétence de médiation de deuxième niveau (« consciente et réflexive ») en favorisant la capacité d'imagination dès le plus jeune âge jusqu'au niveau universitaire et même tout au long de la vie. Pour former des ingénieurs-médiateurs capables de construire une « éthique planétaire » (Jonas, Beck, Fischer), les dispositifs de formation devraient (en toute urgence) faire émerger une culture de la médiation caractérisée par les étapes suivantes : *analyser* en profondeur la genèse du problème et *imaginer* le plus grand nombre possible de pistes de solutions afin de les *évaluer* et de *préparer une décision*. La médiation éthique de l'ingénieur s'opère dans ces processus de recherche de solutions entre les trois parties irréductibles que sont l'humain, la nature et la technologie, ayant comme finalité centrale et prioritaire la protection et la survie de l'espèce humaine dans son milieu.

En conclusion et avant de repartir vers sa planète d'origine, le visiteur, bien qu'étant très inquiet face à l'état apocalyptique de notre planète, relève néanmoins l'existence de nombreuses initiatives qui justifient son espoir de pouvoir revenir un jour avec les siens pour coopérer avec nous, les terriens, et de faire l'expérience d'une médiation interplanétaire constructive :

→ Les mardis de l'innovation organisés par l'Ecole Nationale Supérieure des arts appliqués et des métiers d'art pour laquelle l'art précède la technique, apporte le sensible et forme au changement de perspective, → le parlement des entrepreneurs d'avenir réuni par l'OECD, → l'appel pour un réveil écologique, → la consultation auprès des élèves et alumni des Grandes écoles qui montre que l'engagement social et environnemental relève pour 2/3 autant de la sphère personnelle que professionnelle (baromètre « Talents » de la CGE) → les 17 objectifs du développement durable à l'horizon 2030 (sommet des Nations Unies de 2015) et, last but not least, → les cours de langues dans les Grandes écoles qui favorisent l'imagination en tant que compétence transversale par excellence, le changement de perspectives et de représentations, l'empathie, l'intelligence émotionnelle, la médiation transculturelle, la créativité individuelle et collective, le co-agir et le travail d'équipe, la réflexivité, bref : la responsabilité éthique des futurs ingénieurs-médiateurs.

Quatrième conférence :

Médiation langagière et médiation didactique entre la recherche, l'enseignement et le travail en réseau du point de vue de l'énaction : vers de nouvelles structures porteuses de pratiques innovantes

Didier Bottineau, chargé de recherches CNRS en Sciences du langage, laboratoire ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations) et IMT Didalang, ENS Lyon, et Aimée Johansen, enseignante-chercheure, GLAT et IMT Didalang, département Langues et Culture internationale, IMT Atlantique Bretagne-Pays de la Loire

Didier Bottineau et Aimée Johansen montrent l'intérêt pour les enseignants de langues, les enseignants-chercheurs et les chercheurs (en didactique des langues, sciences du langage, sciences de l'éducation) de pratiquer la médiation dans et entre leurs milieux professionnels respectifs. Leur conférence propose une application du paradigme de l'énaction aux relations entre enseignants et chercheurs au sein de nos réseaux (UPLEGESS, IMT Didalang, équipes de nos départements etc.).

Ils partent de l'opposition entre les deux anciennes conceptions des langues (la langue en tant que système formel abstrait (lexique et grammaire) ou en tant que moyen d'expression et d'échange des idées formées et exprimées par des individus) et une conception plus récente qui considère une langue comme une activité fédératrice, créatrice de monde et génératrice d'identité (pour les participants et groupes impliqués), permettant l'engagement participatif et la coordination intersubjective (pour corps et esprits).

Cette opposition correspond à celle entre le paradigme cognitif et le paradigme éactif. Le premier est basé sur un sujet compris comme spectateur extérieur au monde et non engagé. Une telle conception « spectatorielle » d'un sujet isolé, méditatif et désengagé de l'action étant utile pour le versant purement intellectuel des langues comme des sciences de l'ingénieur se révèle « castratrice » pour le versant pragmatique et le « facteur humain » dans l'interactivité. L'éaction, qui prend en compte la biologie et les sciences cognitives est caractérisée par une conception dramatique de la représentation : le monde d'expérience vécu comme matériel est une « construction » du corps vivant, de bas niveau (biomécanismes, perception) et de haut niveau (retravaillé par l'activité incarnée : action, transformation, production et langage). Le monde physique assumé comme objectif et matériel est une vision de l'esprit humain produite par l'interactivité corporelle et sa modification est un prolongement planifié par le « languaging ». L'éaction comme éthologie humaine productrice de réalité (en tant que vue de l'esprit) est la science de l'expérience comprise comme production biologique et sociale d'un monde « éacté » c'est-à-dire assumé comme physique et objectif dans lequel nos corps font l'âme.

A une telle « linguistique éactive » correspond un enseignement des langues qui se positionne nécessairement comme médiateur entre les pratiques scientifiques (comprendre, calculer, modéliser), professionnelles (planifier, négocier, décider, concevoir, développer, évaluer) et artistiques (explorer, imaginer, ressentir, s'émouvoir, douter). Ceci explique la convocation de disciplines autres (arts, chorégraphies, théâtre) et leur mobilisation dans un cadre discipliné, finalisé, maître de ses objectifs et méthodes. Un tel enseignement dont l'objectif principal est l'entraînement à l'art de la coordination créative est confronté à une série de défis majeurs : Comment s'insérer dans les maquettes des formations ? Comment se doter de méthodes d'évaluations reconnues et compatibles avec les démarches existantes ? Comment faire en sorte pour être idéologiquement compris et accepté de tous les acteurs, de l'apprenant aux décideurs institutionnels ?

Didier Bottineau et Aimée Johansen résumant ensuite les objectifs d'une collaboration IMT Didalang – UPLEGESS qui prendrait à bras-le-corps ces enjeux : → *Réfléchir* sur les pratiques existantes, → *Mettre en place* un espace de rencontres entre des enseignants qui réalisent ces pratiques, des personnes qui connaissent les enjeux didactiques (recherche et recherche-action) et des personnes qui connaissent les enjeux de recherche plus fondamentaux, → *Définir des rôles et une structure de recherche* pour une mutualisation des ressources pour les enseignants de langue, une mutualisation des méthodes pratiques pour les enseignants de langue. Ces initiatives auront comme but principal de promouvoir l'enseignement des langues-cultures comme savoir-être collaboratifs : en environnement académique, en environnement

professionnel et dans la société. Deux exemples illustrent ces propos : le développement d'une orthophonie contrastive didactique et l'exploitation théorique et didactique de la performance en poésie plurilingue de Roy Eales.

La conférence se termine par les conclusions suivantes : Si on considère que la « médiation » est l'insertion d'une entité entre deux agents (ou plus) dont l'interaction pose problème, les activités et projets proposées correspondent exactement à cette définition : → L'insertion d'un laboratoire entre des communautés de pratiques de manière à être en mesure d'identifier des besoins et de proposer des solutions, → l'initiation des programmes de recherche « intercommunautaires » correspondant à des besoins partagés, ressentis mais peu identifiés, (par exemple « orthophonie contrastive »), → le repérage des initiatives de toutes sortes, (artistiques comme par exemple les performances de Roy Eales) de nature à être insérées comme objet d'étude et → le réinvestissement coordonné entre les communautés qui travaillent ensemble. Si on comprend notre chantier de médiation ainsi et le « langage comme un symptôme », des questions heuristiques importantes se posent à nous : De quoi le languaging est-il le nom ? Comment fait-on quoi quand on parle ? Que nous fait (faire) le champ langagier ambiant ? Quelle participation concertée en tirons-nous en tant qu'apprenants, enseignants, agents, chercheurs ?